Hommage à Jean-François Comment

Autor(en): **Solier, Tristan**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **89 (1986)**

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-550044

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Hommage à Jean-François Comment

par Tristan Solier

La naissance nous a déposés à deux rues près dans la ville où nous vivons encore. Nos accents devaient être les mêmes, nos vêtements devaient se ressembler, les tiens teintés de rouge, les miens bordés de noir.

Nous mâtions sans doute nos mèches rebelles avec la même «Gomina» argentine. Nos frasques de potaches devaient obéir aux mêmes impatiences.

Si nous avons brillé parfois, cela devait répondre aux miracles qui sauvent du désastre les cancres intelligents et leur permettent d'achever dans l'indolence leurs cycles scolaires.

Les mêmes rigueurs morales nous ont enseigné la ligne droite sans pour autant nous contraindre à suivre le droit chemin.

Les forêts du Banné et du Pont d'Able ont ouvert leurs clairières pour accueillir nos premiers émois peut-être avec les mêmes filles si bien que les mêmes hanches nous ont enseigné les charmes de la courbe.

Puis la guerre nous a vêtus du même uniforme, coiffés du même casque, nourris dans les mêmes gamelles.

A nouveau soudés dans la lutte contre la place d'armes en Ajoie et les hideurs destinées à un pays dont nous voulions sauver le visage, nous sommes devenus frères d'armes d'une même rébellion, nous avons hissé les mêmes cris et fait bouillonner l'écume de la même fureur.

Ainsi nous nous sommes retrouvés avec des bidons de dispersion et des pinceaux pour calligraphier sur nos routes les mêmes clameurs.

Enfin le rêve d'autonomie nous a conduits au coude à coude sur les mêmes barricades et nous avons vécu ensemble des saisons de glace et de braise jusqu'au jour où nous avons arraché à la «Tutelle», avec une crosse de feu, les trois districts de gueule qui ont donné un nom à notre patrie.

Mais en dessous de ce tissu, les exigences du cœur, les tournures de l'âme et les ornières du destin ont brisé ce parallélisme pour nous envoyer aux antipodes dans une durable divergence de la sensibilité et de l'expression.

Comme des personnages de baromètre pivotant sur le même axe sans jamais se rencontrer, nous avons occupé les portions opposées du cadran solaire.

Tu as établi tes quartiers dans le secteur de l'aube et moi, par des pesanteurs dont je me serais passé, dans celui du crépuscule et de la nuit.

Tu as œuvré dans la clarté et dans la tranparence, moi dans l'opacité et l'obscur. Tu as misé sur la naissance des choses tandis que j'assistais à leur effacement. Nous tenions à nous deux le langage des extrêmes.

Je voudrais te dire aujourd'hui combien je te suis reconnaissant des chemins que tu as choisis et combien j'avais personnellement besoin de ta clameur solaire et combien je me suis réchauffé l'âme à tous les éblouissements dont tu es devenu, dans le Jura, le véritable dispensateur.

Dans la mesure où tu savais dire ce qui m'était refusé, j'avais besoin, au milieu d'une nuit obsédante, de savoir qu'existait quand même une sentinelle de l'aurore et je peux affirmer ici que tes incandescences ont très souvent réchauffé mes territoires envahis par le froid de l'absence et contaminés par les ailes noires de l'ombre. Tu le sais bien, ces contradictions, dans lesquelles les sèves puisent des sucs différents, loin de nous enfermer dans des solitudes irréductibles ont ajouté à nos liens un surcroît de densité et à nos quêtes incertaines des béquilles assez solides pour nous empêcher de trébucher.

Tu es debout dans tes labours de couleur et je salue en toi un homme debout comme je les aime.

Tristan Solier